

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un feuilleton nouveau: L'Amour vainqueur.

SUITE DEPECHE.

Bulletin météorologique.

Washington, 28 septembre.—Indications pour la Louisiane—Temps pluvieux avec bourrasques sur le golfe; vents du nord-est.

Réception des Commissaires Américains et des Commissaires Espagnols au Ministère des Affaires Etrangères de France.

Paris, France, 28 septembre.—Cette après-midi a eu lieu, au ministère des affaires étrangères, la réception officielle des commissaires américains, par M. Delcassé, ministre.

A 3 heures, l'ambassadeur des Etats-Unis, général Horace Porter, est allé à l'Hotel Continental chercher les commissaires.

Il en a pris trois dans sa voiture. Les autres suivaient dans un autre équipage, avec le secrétaire Moore.

Les deux voitures ont pris la rue de Rivoli, traversé la place de la Concorde, la Seine et sont arrivés au ministère des Affaires Etrangères.

M. Henri Vignaud, secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis, les a conduits dans l'édifice. Le général Porter, le juge Day et les autres suivaient.

Ils ont été immédiatement reçus par M. Crozier, le chef du protocole, qui les a conduits dans l'antichambre du ministre.

Après quelques instants d'attente, les portes se sont ouvertes et les commissaires sont entrés dans le salon occupé par le ministre des Affaires Etrangères et ont été présentés à l'un après l'autre à M. Delcassé.

M. Vignaud servait d'interprète, M. Delcassé ne parlant que le français.

Après une assez courte causerie, qui a roulé sur des généralités, le ministre a déclaré aux commissaires que la France avait été heureuse de pouvoir prendre une part effective à la suspension des hostilités entre l'Espagne et les Etats-Unis.

Il a ajouté qu'il espérait pouvoir, demain, recevoir les commissaires américains et les commissaires espagnols à déjeuner.

"Après avoir mis les deux commissions en présence, et leur avoir offert l'hospitalité de ses salons pour leurs conférences, le gouvernement français s'effacera," a-t-il dit.

Le juge Day a répondu, en qualité de président de la commission américaine: il a dit que les Etats-Unis appréciaient hautement les bons offices de la France.

M. Delcassé s'est montré enchanté de voir que l'on reconnaissait aussi gracieusement l'acte complètement désintéressé de la France. Puis, les Américains se sont retirés.

Demain, à midi 30, le ministre des affaires étrangères offrira un déjeuner aux deux commissions qui se trouveront pour la première fois en présence.

Les travaux de la Commission de Paix.

La voix donc installée à Paris, et prête à commencer ses travaux, cette commission de paix, dont on attendait avec une si fiévreuse impatience la réunion, et sur laquelle sont, à juste titre, anxiétement fixés les regards de l'humanité, car presque toutes les puissances civilisées sont également intéressées à la solution du plus étrange des problèmes qui se soient agités jusqu'ici dans l'histoire moderne.

La reine de Danemark mourante.

Londres, 29 septembre.—Une dépêche de Copenhague annonce que la mort de la reine de Danemark est attendue d'un moment à l'autre.

Sa Majesté est inconsciente et et son pouls et sa respiration sont imperceptibles.

Ses médecins ont recouru à l'oxygène pour faciliter sa respiration. Tous les membres de la famille royale sont à son chevet.

Mort de la Reine de Danemark.

Copenhague, Danemark, 29 septembre.—La reine de Danemark est morte à cinq heures du matin.

La mystérieuse passagère du "Ancoeur".

Londres, 28 septembre.—La mystérieuse passagère du "Ancoeur" a été interviewée hier à son arrivée à Londres. Elle a déclaré être la veuve Catherine Wilbur, de Los Angeles, Californie, et qu'elle venait visiter sa fille résidant à Londres. Elle a refusé de donner l'adresse de sa fille.

Quand on lui a demandé les noms des personnes qu'elle connaissait à Los Angeles elle n'a pu donner que le nom de M. Willcutt, et elle a refusé de donner son adresse. Elle a ajouté qu'elle n'avait jamais été à Bridgeport, Connecticut. C'est une personne âgée d'environ 55 ans, de forte stature.

Les journaux de Londres et la mort de M. Bayard.

Londres, 29 septembre.—Les journaux du matin publient de longs nécrologes et des éditoriaux à l'occasion de la mort de M. Bayard, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre.

Ils parlent principalement des efforts qu'a faits le défunt pour l'entente anglo-américaine, et ils expriment les profonds regrets que cause sa mort.

"Le Times" déplore la disparition graduelle des hommes d'état comme Bayard et Adams, qui laissent le champ plus libre aux politiciens de profession.

Paisant allusion au différend vénelizien le "Daily News" dit: "Les compatriotes de M. Bayard, quoiqu'ils fussent alors disposés à blâmer son intervention, doivent maintenant comprendre que leur ambassadeur fut un meilleur prophète qu'eux."

La neutralisation du Nil.

Londres, 29 septembre.—Le "Daily Chronicle" déclare ce matin que le général Kitchener a des instructions complètes sur la façon de traiter l'expédition Marchand, et que tout est arrivé comme on l'avait prévu.

"Il ne reste plus à la France, dit ce journal, que de dégager le major Marchand de sa position intenable. Il n'y a d'autre alternative qu'une déclaration de guerre.

La Grande-Bretagne ne permettra pas à des renforts d'atteindre le major Marchand. Quand la France aura accepté l'inévitable on croit que l'Angleterre consentira à la neutralisation du Nil, de son embouchure aux lacs."

Le crime de l'impératrice d'Autriche.

Le correspondant de la "Nouvelles Presse Libre", à Genève, raconte qu'il a eu l'occasion de voir Lucheni dans le cabinet du juge d'instruction et de l'entendre donner certaines explications sur son crime.

En donnant au journalisme autrichien la photographie de l'assassin, le procureur Navazza lui dit: "Elle est aussi bien réussie que possible, mais elle ne saurait vous donner une idée vraie de l'individu. Jamais dans ma carrière je n'ai rencontré un criminel de cet acabit; il est orgueilleux de son forfait, et il ne cesse de déplorer qu'il ne puisse espérer l'échafaud."

C'est le véritable délire des grands dans le crime qui parle par sa bouche.

"N'est-il pas fou? — Pas le moins du monde. Il s'explique très correctement. Ses idées ont une certaine conséquence. Mais vous allez voir, il est chez le juge d'instruction Lechet. Je vais donner ordre qu'on vous y conduise."

Le juge d'instruction mit donc le journaliste en présence de Lucheni. Lucheni se fit une sorte de plaisir de montrer à ses interlocuteurs la manière dont il avait frappé l'impératrice. Pendant sa démonstration, ses yeux étincelaient et il avait un sourire sauvage. Il ajouta qu'il ne s'était nullement servi de la main gauche.

"Le substitut du juge d'instruction demanda encore à Lucheni: "Si vous aviez pu tuer le roi Humbert ou Crispi, l'auriez-vous fait? Le Roi, avec joie!" s'écria Lucheni."

Le procès.

Une question se pose cependant: par qui sera jugé l'assassin, étant donné qu'il existe en Suisse une justice fédérale et des justices cantonales?

L'envoi par la Confédération, à Genève, du secrétaire du procureur fédéral pourrait laisser croire que l'autorité supérieure veut réclamer pour elle le criminel et le traduire devant les assises fédérales. Elle pourrait invoquer à ce propos l'article 55 du Code pénal genevois, qui porte: "Les crimes et délits contre la sûreté extérieure du canton de Genève sont poursuivis et punis conformément aux dispositions du Code pénal fédéral."

Le crime commis par Lucheni peut, d'une certaine mesure, être considéré comme portant atteinte à la sûreté extérieure du canton: comme pouvant, du moins, lui porter préjudice, être cause d'un échange de notes diplomatiques. Mais les magistrats genevois estiment qu'il n'en sera rien: que le crime ayant été commis à Genève, c'est à la justice genevoise à connaître du délit.

Le Code pénal fédéral ne légifère pas sur les questions de droit commun, ce serait donc transférer un crime politique ce qui est essentiellement un crime de droit commun commis sur une tête couronnée.

Reste le cas cependant où, n'étant point Suisse, il serait réclamé



LOUIS LUCHENI, L'assassin de l'impératrice d'Autriche.

Colomb réclamé par les Corses.

Le duc de Veragua, dernier descendant de Christophe Colomb, s'est chargé, comme membre de la famille, de réclamer aux Américains les cendres du célèbre amiral, inhumé, ainsi qu'on sait, à Cuba.

C'est le moment de rappeler que les Corses, eux aussi, revendiquent Colomb comme leur compatriote. Ils le font naître à Calvi.

Le 6 août 1882 paraissait à l'«Officiel» un décret approuvant l'érection, par voie de souscription publique, d'une statue de Christophe Colomb sur une place de la ville de Calvi.

Les fonds manquèrent-ils ou bien les Calvais jugèrent-ils qu'une plaque suffirait à leur amour-propre local? Toujours est-il que de grandes fêtes furent données à Calvi le 30 mai 1886, au cours desquelles fut posée dans la rue «Colombo», sur les ruines de la maison désignée comme celle où naquit le grand marin, une simple plaque commémorative.

Constata, du reste, que Calvi est en bonne compagnie dans sa réclamation: Gênes, Pradello, Finale, Oneglia, Norvi, Savone, Albissola, Bogliasco, Cogoletto et une dizaine d'autres villes se disputent l'honneur d'avoir donné le jour au Révéléteur du Globe.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

"My Partner" fait toujours florès au St-Charles. On y applaudit aussi les seurs La Page dont les chants et les danses sont très attrayantes, ainsi que E. Drey, l'émule du célèbre Fregoli, dont les travestis à vue obtiennent, chaque soir, un grand succès.

Crescent Théâtre.

Le Crescent est décidément le théâtre à la mode, et il est probable que cette vogue durera, car la salle est belle, toute nouvelle, et la troupe qui en a fait l'ouverture est très habilement composée. Andrew Mack qui joue le premier rôle, dans "The Ragged Earl" l'enlève avec beaucoup d'entrain, et il est entouré d'une excellente compagnie.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

ANGLETERRE.

On écrit de Londres: La forêt d'Epping, une des promenades favorites des Londoniens, a depuis longtemps servi de refuge aux bohémiennes que la police autorise à dire leur bonne aventure aux passants, ce qui par tout ailleurs est considéré comme un délit, une manière d'escroquerie punie de la prison et de la prison à perpétuité.

Une jeune bohémienne, qui y a passé une journée, y a découvert et ramassé les procédés traditionnels des moyens de contrôle offerts à l'industrie moderne par la science et la mécanique.

Cette bohémienne garantit ses prédictions, et, afin d'éviter toute

erreur, elle a attaché à son cabinet—si l'on peut appeler ainsi une tente ouverte aux quatre vents—un sténographe qui prend note de toutes ses paroles et un employé chargé de transcrire les consultations au moyen d'une machine à écrire. L'emploi de la sténographie augmente, il est vrai, le prix de la consultation, mais les clients ne reculent pas devant ce supplément de dépenses qui leur permet d'apporter une sorte de consécration, de légalisation aux annonces de l'oracle.

Colomb réclamé par les Corses.

Le duc de Veragua, dernier descendant de Christophe Colomb, s'est chargé, comme membre de la famille, de réclamer aux Américains les cendres du célèbre amiral, inhumé, ainsi qu'on sait, à Cuba.

C'est le moment de rappeler que les Corses, eux aussi, revendiquent Colomb comme leur compatriote. Ils le font naître à Calvi.

Le 6 août 1882 paraissait à l'«Officiel» un décret approuvant l'érection, par voie de souscription publique, d'une statue de Christophe Colomb sur une place de la ville de Calvi.

Les fonds manquèrent-ils ou bien les Calvais jugèrent-ils qu'une plaque suffirait à leur amour-propre local? Toujours est-il que de grandes fêtes furent données à Calvi le 30 mai 1886, au cours desquelles fut posée dans la rue «Colombo», sur les ruines de la maison désignée comme celle où naquit le grand marin, une simple plaque commémorative.

Constata, du reste, que Calvi est en bonne compagnie dans sa réclamation: Gênes, Pradello, Finale, Oneglia, Norvi, Savone, Albissola, Bogliasco, Cogoletto et une dizaine d'autres villes se disputent l'honneur d'avoir donné le jour au Révéléteur du Globe.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

"My Partner" fait toujours florès au St-Charles. On y applaudit aussi les seurs La Page dont les chants et les danses sont très attrayantes, ainsi que E. Drey, l'émule du célèbre Fregoli, dont les travestis à vue obtiennent, chaque soir, un grand succès.

Crescent Théâtre.

Le Crescent est décidément le théâtre à la mode, et il est probable que cette vogue durera, car la salle est belle, toute nouvelle, et la troupe qui en a fait l'ouverture est très habilement composée. Andrew Mack qui joue le premier rôle, dans "The Ragged Earl" l'enlève avec beaucoup d'entrain, et il est entouré d'une excellente compagnie.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

ANGLETERRE.

On écrit de Londres: La forêt d'Epping, une des promenades favorites des Londoniens, a depuis longtemps servi de refuge aux bohémiennes que la police autorise à dire leur bonne aventure aux passants, ce qui par tout ailleurs est considéré comme un délit, une manière d'escroquerie punie de la prison et de la prison à perpétuité.

Une jeune bohémienne, qui y a passé une journée, y a découvert et ramassé les procédés traditionnels des moyens de contrôle offerts à l'industrie moderne par la science et la mécanique.

Cette bohémienne garantit ses prédictions, et, afin d'éviter toute

erreur, elle a attaché à son cabinet—si l'on peut appeler ainsi une tente ouverte aux quatre vents—un sténographe qui prend note de toutes ses paroles et un employé chargé de transcrire les consultations au moyen d'une machine à écrire. L'emploi de la sténographie augmente, il est vrai, le prix de la consultation, mais les clients ne reculent pas devant ce supplément de dépenses qui leur permet d'apporter une sorte de consécration, de légalisation aux annonces de l'oracle.

Colomb réclamé par les Corses.

Le duc de Veragua, dernier descendant de Christophe Colomb, s'est chargé, comme membre de la famille, de réclamer aux Américains les cendres du célèbre amiral, inhumé, ainsi qu'on sait, à Cuba.

C'est le moment de rappeler que les Corses, eux aussi, revendiquent Colomb comme leur compatriote. Ils le font naître à Calvi.

Le 6 août 1882 paraissait à l'«Officiel» un décret approuvant l'érection, par voie de souscription publique, d'une statue de Christophe Colomb sur une place de la ville de Calvi.

Les fonds manquèrent-ils ou bien les Calvais jugèrent-ils qu'une plaque suffirait à leur amour-propre local? Toujours est-il que de grandes fêtes furent données à Calvi le 30 mai 1886, au cours desquelles fut posée dans la rue «Colombo», sur les ruines de la maison désignée comme celle où naquit le grand marin, une simple plaque commémorative.

Constata, du reste, que Calvi est en bonne compagnie dans sa réclamation: Gênes, Pradello, Finale, Oneglia, Norvi, Savone, Albissola, Bogliasco, Cogoletto et une dizaine d'autres villes se disputent l'honneur d'avoir donné le jour au Révéléteur du Globe.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

"My Partner" fait toujours florès au St-Charles. On y applaudit aussi les seurs La Page dont les chants et les danses sont très attrayantes, ainsi que E. Drey, l'émule du célèbre Fregoli, dont les travestis à vue obtiennent, chaque soir, un grand succès.

Crescent Théâtre.

Le Crescent est décidément le théâtre à la mode, et il est probable que cette vogue durera, car la salle est belle, toute nouvelle, et la troupe qui en a fait l'ouverture est très habilement composée. Andrew Mack qui joue le premier rôle, dans "The Ragged Earl" l'enlève avec beaucoup d'entrain, et il est entouré d'une excellente compagnie.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

ANGLETERRE.

On écrit de Londres: La forêt d'Epping, une des promenades favorites des Londoniens, a depuis longtemps servi de refuge aux bohémiennes que la police autorise à dire leur bonne aventure aux passants, ce qui par tout ailleurs est considéré comme un délit, une manière d'escroquerie punie de la prison et de la prison à perpétuité.

Une jeune bohémienne, qui y a passé une journée, y a découvert et ramassé les procédés traditionnels des moyens de contrôle offerts à l'industrie moderne par la science et la mécanique.

Cette bohémienne garantit ses prédictions, et, afin d'éviter toute

erreur, elle a attaché à son cabinet—si l'on peut appeler ainsi une tente ouverte aux quatre vents—un sténographe qui prend note de toutes ses paroles et un employé chargé de transcrire les consultations au moyen d'une machine à écrire. L'emploi de la sténographie augmente, il est vrai, le prix de la consultation, mais les clients ne reculent pas devant ce supplément de dépenses qui leur permet d'apporter une sorte de consécration, de légalisation aux annonces de l'oracle.

Colomb réclamé par les Corses.

Le duc de Veragua, dernier descendant de Christophe Colomb, s'est chargé, comme membre de la famille, de réclamer aux Américains les cendres du célèbre amiral, inhumé, ainsi qu'on sait, à Cuba.

C'est le moment de rappeler que les Corses, eux aussi, revendiquent Colomb comme leur compatriote. Ils le font naître à Calvi.

Le 6 août 1882 paraissait à l'«Officiel» un décret approuvant l'érection, par voie de souscription publique, d'une statue de Christophe Colomb sur une place de la ville de Calvi.

Les fonds manquèrent-ils ou bien les Calvais jugèrent-ils qu'une plaque suffirait à leur amour-propre local? Toujours est-il que de grandes fêtes furent données à Calvi le 30 mai 1886, au cours desquelles fut posée dans la rue «Colombo», sur les ruines de la maison désignée comme celle où naquit le grand marin, une simple plaque commémorative.

Constata, du reste, que Calvi est en bonne compagnie dans sa réclamation: Gênes, Pradello, Finale, Oneglia, Norvi, Savone, Albissola, Bogliasco, Cogoletto et une dizaine d'autres villes se disputent l'honneur d'avoir donné le jour au Révéléteur du Globe.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

"My Partner" fait toujours florès au St-Charles. On y applaudit aussi les seurs La Page dont les chants et les danses sont très attrayantes, ainsi que E. Drey, l'émule du célèbre Fregoli, dont les travestis à vue obtiennent, chaque soir, un grand succès.

Crescent Théâtre.

Le Crescent est décidément le théâtre à la mode, et il est probable que cette vogue durera, car la salle est belle, toute nouvelle, et la troupe qui en a fait l'ouverture est très habilement composée. Andrew Mack qui joue le premier rôle, dans "The Ragged Earl" l'enlève avec beaucoup d'entrain, et il est entouré d'une excellente compagnie.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

ANGLETERRE.

On écrit de Londres: La forêt d'Epping, une des promenades favorites des Londoniens, a depuis longtemps servi de refuge aux bohémiennes que la police autorise à dire leur bonne aventure aux passants, ce qui par tout ailleurs est considéré comme un délit, une manière d'escroquerie punie de la prison et de la prison à perpétuité.

Une jeune bohémienne, qui y a passé une journée, y a découvert et ramassé les procédés traditionnels des moyens de contrôle offerts à l'industrie moderne par la science et la mécanique.

Cette bohémienne garantit ses prédictions, et, afin d'éviter toute

La journée s'était passée sans incidents, au milieu des cérémonies ordinaires de ce jour de fête, mariage à la mairie, à l'église, lunch après la messe, réception, etc., etc., cérémonies qui avaient paru terriblement longues et fastidieuses au marié. La comtesse s'était montrée très gaie. Elle avait eu à plusieurs reprises pour son mari des mots de tendresse, des attentions et des regards qui avaient transporté de joie celui-ci, qui se croyait aimé. Rien dans son attitude n'aurait pu faire supposer qu'elle jouait une comédie. Elle était naturelle et simple; et chacun s'était extasié sur sa bonne grâce. Et elle avait paru à tous si jolie!...

Henry de Pompéry était inondé de bonheur, avait l'âme pleine d'espérance et de désir. Que s'était-il passé ensuite? Nul ne le savait. M. et Mme de Pompéry s'étaient séparés à onze heures et demie de leurs invités. Ils devaient prendre à la gare Paris-Lyon-Méditerranée un train pour l'Italie, que M. de Pompéry voulait visiter en compagnie de sa femme. Le temps de changer de toilette et ils étaient montés dans le coupé qui les attendait. Le temps était chaud, chargé d'orage. Des éclairs sillonnaient par instants le ciel sombre, dont ils rendaient la noirceur plus sinistre. Il n'y avait pas de lune, pas d'étoiles. Il faisait très chaud.

Arrivé à la gare, le cocher, étonné de ne pas voir sortir son maître du coupé, descendit de son siège, vint ouvrir la portière et se recula avec un cri de stupeur et d'horreur. A la lueur d'un bec de gaz, qui projetait sa lumière dans la voiture, il avait aperçu M. de Pompéry éroulé à terre, baignant dans son sang, sa femme gisant à ses côtés sur une banquette, morte aussi ou évanouie.

L'homme, épouvanté, appela au secours, et en quelques minutes la voiture fut entourée de curieux. On sortit du coupé M. de Pompéry, qu'on porta dans le café de la gare, où il fut étendu sur une banquette. Il avait à la poitrine une blessure profonde. Il était mort. Sa femme, transportée après lui dans l'établissement, paraissait n'être qu'évanouie. Il n'y avait sur son corps aucune trace de blessure. Le cocher ne s'était aperçu de rien, n'avait eu aucune connaissance du drame. Il se rappela seulement que son coupé était resté un instant arrêté après avoir passé le Châtelet, par un embarras de voitures. Peut-être l'assassin avait-il profité de cet arrêt pour commettre son forfait, mais il n'avait entendu aucun cri. D'ailleurs, le pauvre M. de Pompéry semblait avoir été tué sur le coup, sans avoir en temps de se défendre ou d'appeler. Sa femme avait dû s'évanouir

aussitôt et n'avait plus repris connaissance. Chacun restait muet et consterné en présence de cet odieux assassinat commis en plein Paris, à une heure où les rues sont encore pleines de monde. Et la compassion et l'intérêt devinrent plus vifs lorsque le cocher eut raconté que ses maîtres avaient été mariés le jour même et partaient pour leur voyage de noces. On s'extasiait sur l'élégance et la beauté de Mme de Pompéry, qui ressemblait, à une statue d'une merveilleuse beauté. La propriétaire du café avait amené à lui donner ses soins. Des hommes avaient couru chercher un médecin, des agents. On essayait de renvoyer les curieux qui encombraient le café, entourant le cocher, devenu le héros du moment, et que l'on interrogeait avidement. Cet homme, entré récemment au service de M. de Pompéry, savait peu de chose. Il avait conduit dans la journée ses maîtres à l'église; une note très brillante, où il y avait eu beaucoup de monde. Ils devaient partir le soir même pour l'Italie. Il avait reçu des ordres et tenu le coupé prêt à l'heure indiquée, puis ils étaient partis. En route, le crime avait été commis. Pourtant il n'avait vu aucun malfaiteur s'approcher de la voiture. M. de Pompéry passait pour être très riche. Sa femme était très jo-

lie. C'était une Italienne. M. de Pompéry en était très amoureux... C'est tout ce qu'il pouvait dire.

A ce moment des agents fendirent la foule, écartant les curieux, dégageant la porte du café. Un médecin était avec eux. Rapidement il examina M. de Pompéry et dit qu'il n'y avait plus rien à faire. Il était déjà froid. On jeta une serviette sur la face du cadavre, puis le docteur s'occupa de la jeune femme. Elle n'avait rien, elle n'était sans doute qu'évanouie. On avait bâte qu'elle reprit connaissance pour savoir d'elle ce qui s'était passé, comment le crime avait été commis. En lui donnant ses soins, le médecin découvrit un détail bizarre. La jeune femme n'était pas évanouie. Elle dormait. Elle avait pris un narcotique puissant que l'assassin sans doute lui avait versé pour pouvoir commettre son crime plus à son aise. Voilà un point qui déjà liait le champ des recherches. Il fallait que le malfaiteur fût quelqu'un de l'entourage de M. et Mme de Pompéry pour avoir pu mêler dans la boisson de celle-ci un anesthésique. Le praticien fit aussitôt part aux agents de cette découverte qui devait leur servir. Du reste, les recherches étaient commencées déjà. En attendant l'arrivée du commissaire, d'autres agents avaient entouré le coupé, l'avaient visité avec le plus grand

soin et y avaient découvert le poignard ayant servi à commettre le crime; un poignard à manche d'ivoire, d'un fort joli travail et qui avait dû coûter cher. On y remarquait deux chimères aux ailes éployées. Il était presque neuf.

La lame et le manche étaient marbrés de larges taches de sang. Dans le café, le médecin avait fait porter sur un lit l'assassin de Pompéry. Il fallait la laisser dormir. La malheureuse femme apprendrait aussitôt son malheur. D'ailleurs il eût été dangereux de la réveiller trop brusquement. On s'occupa donc uniquement de l'enquête. On remit le poignard à un agent qui devait se rendre immédiatement chez l'armurier qui l'avait vendu, et dont le nom était inscrit sur la lame.

Une heure après on avait ce poignard avait été commandé et acheté par un jeune homme, Paul de Lagarde, habitant avec sa mère un appartement de trois mille francs, rue de la Boétie. Joli garçon, très répandu dans le monde, le jeune homme avait assisté au mariage de Mme de Pompéry. Sorti de chez lui à onze heures en habit et en cravate blanche, il n'était pas encore entré à quatre heures du matin. Il avait déjeuné et diné dehors. Pour le chef de la sûreté, il n'y eut pas un doute. Paul de Lagarde était l'assassin de M. de Pom-

péry. Le mobile n'était pas difficile à deviner. Le jaloux sans doute. Il n'y avait qu'un homme affolé par la passion, un novice dans le crime, capable d'oublier un objet aussi compromettant que le poignard avec lequel il avait commis son attentat. Le policier prit donc aussitôt des mesures qu'on s'assurait du jeune homme à la première heure. Il fit cerner par ses agents la maison de la rue de Boétie.

Il cherchait de donner ses ordres quand on vint le prévenir que Mme Pompéry venait de se réveiller...

Elle avait appris avec des sanglots déchirants la mort de son mari, mais ces sanglots avaient été trop bruyants pour être bien entendus. Maintenant, elle semblait calmé un peu. On avait essayé de l'interroger... le médecin, les personnes qui l'entouraient. Elle avait refusé de répondre. Elle restait muette, l'air farouche... évitant les regards et les questions. On s'extasiait sur sa beauté.

Le chef de la sûreté s'approcha du lit, se fit connaître, mais aux premiers mots la comtesse l'arrêta.

—Je ne sais rien, dit-elle, rien. —Je dors, je n'ai rien vu...

rien entendu... Je suis encore sous le coup de la douleur terrible que vient de me causer l'effroyable nouvelle... Mon mari mort... assassiné, le soir même de nos noces... au moment où nous allions partir. C'est horrible, cela, monsieur, c'est horrible!

Et Mme de Pompéry se mit à pleurer de nouveau.

Elle parlait avec un léger accent, un zébréme doux qui donnait à son langage un charme tout particulier.

Le policier la regardait avec une attention soutenue. Peut-être devinait-il quelque chose de faux et de convenu dans ce desespérer.

—Et quand, demanda-t-il, vous êtes-vous endormie? — Aussitôt monsieur, — dès que j'eus mis le pied dans la voiture. Une lourdeur insupportable, un mal de tête atroce, je crois même que mon mari a été obligé de me prendre dans ses bras pour m'empêcher de tomber. Il m'a semblé qu'il me soutenait. Mais tout est continu. Je ne voyais plus. Je n'entendais plus... [A continuer]

Strop calmant de Mme Winslow. Ce sirop a été un usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE GENS pour leurs ENFANTS EN DENTITION avec un SUCCES PARFAIT. IL CALME L'ENFANT AMOULI SES GENCIVES ET SOULAGE LES DOULEURS GUTTES LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow" n'importe dans quel pays. Vingt liques la bouteille.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes